

*Le Paris-Canada, PARIS.*

La mort de Mgr Fabre a frappé de tristesse, il n'est point banal de le dire, tous ceux qui l'ont connu ; elle a causé un chagrin profond à ceux qui l'ont aimé. Il était, comme l'a dit de lui simplement un de ses collègues de l'épiscopat, la bonté même. C'est cette bonté qui, dès le premier jour de sa carrière ecclésiastique, lui a attaché le cœur des fidèles. Jamais il ne s'est montré indifférent pour personne ; toujours il est entré dans les peines et les épreuves des autres comme si elles étaient les siennes propres : il avait d'autant plus de mérite à cela qu'il était d'une sensibilité extrême et que, de ces peines et de ces épreuves d'autrui, il souffrait lui-même tout le premier.

Né pour la vie qu'il a embrassée, il n'a connu d'autres pensées que celles d'un pasteur des âmes.

Sa vocation se révèle de bonne heure ; et, comme pour en faire l'épreuve, son père l'envoie à Paris. Ce séjour, la fréquentation du monde, ne font que le confirmer dans sa résolution d'être prêtre.

Dans une lettre adressée à sa mère, il annonce à nouveau son intention d'entrer dans l'état ecclésiastique en lui demandant d'intercéder en sa faveur pour obtenir le consentement du chef de la famille.

Cette lettre écrite par ce jeune homme de dix-huit ans décidé à fuir le monde, est d'une sincérité admirable. En voici les principaux passages :

MA CHÈRE MÈRE,

C'est aujourd'hui le jour de la Saint-Pierre ; vous la fêtez très solennellement à Montréal, tandis qu'ici elle est remise au dimanche. Cette semaine aussi était le jour de la Saint-Jean-Baptiste. Je pense bien que les Canadiens n'ont pas oublié de la célébrer avec beaucoup de pompe. J'espère que dans quelques années je pourrai moi même célébrer le saint sacrifice de la messe pour la prospérité du pays, pour l'union des Canadiens, pour toutes les grâces qu'on doit demander en un pareil jour.

Ma chère mère, vous voyez que je veux vous parler d'une chose bien importante. Connaître et suivre sa vocation sont deux choses bien essentielles pour le bonheur de cette vie et surtout pour celui de l'éternité.

Ma bonne mère, c'est ici que votre cœur de mère va parler plus